

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires: Pagination continue.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	15X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
					✓							

1er Vol. — N^o 8 — 3 centins le numéro —

Avril 1897

LA BIBLIOTHÈQUE CANADIENNE-FRANÇAISE

RECUEIL LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISSANT LE DERNIER JEUDI DE CHAQUE MOIS

Publié sous le patronage de la Société St-Vincent de Paul

DIEU — FAMILLE — PATRIE

C. - J. MAGNAN

DIRECTEUR — PROPRIÉTAIRE

Abonnement : 25 centins par année, payable d'avance

Toutes communications doivent être simplement adressées
comme suit :

**La Bibliothèque Canadienne-française,
Boîte 6, B. P. Faubourg Saint-Jean, QUÉBEC.**

QUÉBEC

C. DARVEAU, IMPRIMEUR ET PHOTO-GRAVEUR

1897

J.-A. LANGLAIS & FILS

LIBRAIRES. EDITEURS, IMPORTATEURS

177, rue St-Joseph—10, Carré Notre-Dame, B.-V.

Toujours en mains un assortiment considérable dans les lignes suivantes :

Papeterie,	Médailles et crucifix,
Articles de Bureaux,	Bénitiers,
Presses à copier,	Chemins de croix,
Encres, Crayons,	Cloches,
Apprêts pour fleurs,	Calices et Ciboires,
Papier soie,	Châsubles,
Fournitures d'écoles,	Chapes,
Livres blancs,	Draps mortuaires,
Enveloppes,	Encens, Hosties,
Articles de fantaisie,	Cierges, Chandelles,
Albums, Bréviaires,	Croix pour processions,
Missels, Livres de prières,	Flambeaux, Ostensoirs
Imageries, Franges,	et Encensoirs,
Veilleuses, Chapelets,	Huile d'Olive.

Le clergé trouvera à notre établissement tout article concernant le culte, au plus bas prix du marché.

Le Graduel et le Vespéral, nouvelle édition.

Le Paroissien noté, l'Extrait du Paroissien noté, Méthode de plain-chant, Ordres de sépultures, Offices de la Semaine-Sainte, Manuel des congréganistes, Cantiques nouveaux, par Etienne Légaré, maître de chapelle à la basilique de Québec.

✉ Correspondance sollicitée.

Nous avons obtenu 1 diplôme et une médaille à l'Exposition de Chicago, en 1893, pour notre célèbre Cours de Calligraphie canadienne.

Attention spéciale aux commandes reçues par la maille.

LA BIBLIOTHÈQUE

CANADIENNE-FRANÇAISE

1er Volume

N° 8

Avril 1897

Former le Gôût, faire aimer
le Beau, le Vrai et le Bien.

SOMMAIRE :—Soyons respectueux, *C. J. Magnan*.—Frédéric Ozanam, (suite).—Jérusalem, *Chateaubriand*.—A travers les Beaux Arts: Architecture Byzantine. —Eglise Sainte Sophie de Constantinople (gravure). —Le Village (gravure). —L'Eglise du village (poésie) Audouit. —Les Indiscrétions d'un Petit cahier (suite et fin), *Jeanne-Marie*. —Cinq ans de faction. —Le quart d'heure d'étude: I, La Législature de Québec. —Revue du mois.

Soyons respectueux

Le Canada-français traverse une crise bien pénible. Hélas! le petit peuple qui l'habite est divisé en deux camps ennemis qui ne cherchent qu'à se détruire mutuellement. Le ridicule esprit de parti qui nous aveugle presque tous est en train de compromettre l'avenir de notre nationalité. Non seulement les chefs politiques sont décriés, mais l'épiscopat et le clergé sont attaqués violemment et accusés sans respect ni mesure. Lorsque le peuple aura perdu confiance en ses guides religieux et civils, qu'advient-il ?

Un représentant du Saint-Siège est en ce moment au milieu de nous; il est venu de Rome afin de rétablir la paix entre les catholiques du Canada. He bien! sachons nous montrer dignes de l'amour que le Pape nous témoigne.

Respectons ceux qui sont les représentants de l'Eglise chez nous. Que dans la presse et les conversations on mette fin aux excès de langage qui ont scandalisé tant de bonnes âmes de puis un an.

Le respect et l'obéissance seuls nous sauveront de l'abîme. Quel que soit le jugement que le délégué papal portera sur notre différend politico-religieux, tout Canadien français sincèrement catholique devra s'y soumettre.

C. J. M.

FREDERIC OZANAM

FONDATEUR DE LA SOCIÉTÉ DE SAINT-VINCENT DE PAUL

(Suite.)

La petite conférence d'histoire va être le germe de quelque chose de beaucoup plus merveilleux encore et plus durable. Un soir, un des jeunes orateurs matérialiste, établissant un parallèle entre le passé et le présent du christianisme, admettait ses services et sa vitalité dans le passé, afin de pouvoir les nier dans le présent : "Où sont vos œuvres ? demanda-t-il ; si votre foi est vivante, faites-le voir !" Et il concluait que l'Eglise est morte. Ozanam fut frappé de ce reproche. Il rencontra à la sortie un de ses amis, M. Letaillandier, de Rouen, qui lui parut aussi vivement affecté que lui. Les deux jeunes gens se dirent qu'il fallait faire quelque chose afin de répondre autrement qu'en paroles. "La foi, c'est la racine, mais ce n'est pas le tout de l'arbre ; il faut des fruits, c'est-à-dire des œuvres ; sans fruits à quoi bon les racines ! Sans charité, qu'importe la foi ?" Ils rentrèrent tout en causant ainsi pour achever la soirée au coin du feu de l'un d'eux. Mais la pensée leur vint que bien des pauvres manquaient de bois pour se chauffer ; alors tous deux ramassant le peu qui restait de leur petite provision d'hiver, le portèrent de

leurs propres mains à une famille de nécessiteux qu'ils avaient remarquée. Telle fut l'étrincelle d'où jaillit une des grandes œuvres de notre siècle.

L'idée de fonder une conférence non plus de science et de discussion, mais de charité, prit corps au bout de trois mois, pendant lesquels ces jeunes gens, par une modestie et une défiance d'eux-mêmes bien rares à leur âge, consultèrent la sœur Rosaire, les membres du clergé qu'ils connaissaient, et le vénérable M. Bailly, directeur d'une revue intitulée la *Tribune catholique*. La première réunion eut lieu chez M. Bailly, au mois de mai 1833. Elle comprenait huit personnes, les noms de six seulement ont été conservés ; ce sont ceux de MM. Ozanam, Letaillandier, Lamache, Devaux, Lallier et Claré. Il fut convenu qu'on se mettrait sous le patronage de saint Vincent de Paul, qu'on visiterait les pauvres chez eux, se réunirait toutes les semaines pour s'entretenir de leurs besoins et pour s'édifier réciproquement par une lecture pieuse et la prière en commun, que la politique et toute question étrangère à l'exercice de la charité seraient rigoureusement bannies des réunions. M. Bailly, en raison de son âge, voulut bien accepter la présidence : Ozanam en eut la vice-présidence. La douce fraternité, la paix, la joie, la confiance intime qui régnaient entre les membres en attira d'autres assez promptement. A la fin de l'année scolaire 1833, ils étaient dix-huit, et à la fin de celle de 1834, ils dépassaient la centaine. Bientôt, un local unique ne pouvant les contenir tous, il fallut redoubler les conférences. On en établit quatre dans Paris ; puis, sous l'impulsion de ceux qui quittaient la capitale aux vacances, et avec les encouragements prodigués par les papes et les évêques, elles se répandirent dans les villes de province, en Belgique, en Angleterre, partout, jusqu'au delà des mers. En 1853, époque de la mort d'Ozanam, elles atteignaient le nombre de cinq cents, et c'est par millions et dizaines de millions que se chiffraient les aumônes qu'elles avaient versées dans

le soin des pauvres. Mais qui dénombrera les misères morales qu'elles avaient soulagées, les sourdes colères qu'elles avaient calmées, les réconciliations qu'elles avaient accomplies entre les déshérités de la fortune et la société !

Afin de maintenir entre les conférences un lien commun, un conseil général fut institué et un règlement élaboré. Ce règlement fut établi sur les bases les plus larges ; on n'oublia point que l'association était non seulement une œuvre de soulagement pour ceux qui en étaient l'objet, mais aussi une œuvre d'encouragement, de soutien, de perfectionnement mutuel, pour ceux qu'elle réunissait, et qu'il importait de ne rebuter aucune bonne volonté. On n'imposa donc aux membres aucune obligation que l'obligation générale de remplir leurs devoirs de chrétiens. On mit en pratique ce principe que devant Jésus-Christ il n'existe plus ni Juif ni Grec, et tout homme qui aimait les pauvres fut accueilli, sans que jamais on s'enquit des opinions qui gouvernaient sa pensée. " Non pas, observe le P. Lacordaire dans sa *Notice sur Ozanam*, non pas que les opinions parussent méprisables et qu'on voulut fonder sur l'indifférence des choses du temps. Les choses du temps sont toujours bonnes ou mauvaises, vraies ou fausses, utiles ou nuisibles : par conséquent, un chrétien en tient le compte qu'il doit ; mais ce ne sont néanmoins que des choses qui passent, et le don du Christ est de nous élever plus haut, dans les régions où l'on n'aperçoit plus les contradictions humaines, où on les oublie du moins dans un rapprochement qui est la grande trêve de Dieu. . . . C'est ainsi que les révolutions elles-mêmes, qui ont déraciné tant d'autres œuvres, ont respecté celle-ci. Le parfum sans tache de la charité a écarté d'elle le soupçon ; on a cru à sa sincérité parce qu'elle était sincère."

(à suivre.)

JÉRUSALEM.

Au centre d'une chaîne de montagnes se trouve un bassin aride fermé de toutes parts par des sommets jaunes et rocailleux ; ces sommets ne s'entr'ouvrent qu'au levant, pour laisser voir le gouffre de la mer Morte et les montagnes lointaines de l'Arabie. Au milieu de ce paysage de pierres, sur un terrain inégal et penchant, dans l'enceinte d'un mur jadis ébranlé par les coups de bélier, et fortifié par des tours qui tombent, on aperçoit de vastes débris ; des cyprès épars, des buissons d'aloès et de nopals, quelques masures arabes, pareilles à des sépulcres blanchis, recouvrent cet amas de ruines : c'est la triste Jérusalem.

Au premier aspect de cette région désolée, un grand ennui saisit le cœur ; mais lorsque, passant de solitude en solitude, l'espace s'étend sans bornes devant nous, peu à peu l'ennui se dissipe ; le voyageur éprouve une terreur secrète qui, loin d'abaisser l'âme, donne du courage et élève le génie. Des aspects extraordinaires décèlent de toutes parts une terre travaillée par des miracles ; le soleil brûlant, l'aigle impétueux, l'humble hysope, le cèdre superbe, le figuier stérile, toute la poésie, tous les tableaux de l'Écriture sont là ; chaque nom renferme un mystère, chaque grotte déclare l'avenir, chaque sommet retentit des accents d'un prophète. Dieu même a parlé sur ces bords : les torrents desséchés, les rochers fendus, les tombeaux entr'ouverts attestent le prodige ; le désert paraît encore muet de terreur, et l'on dirait qu'il n'a pas osé rompre le silence depuis qu'il a entendu la voix de l'Éternel.

CHATEAUBRIAND.

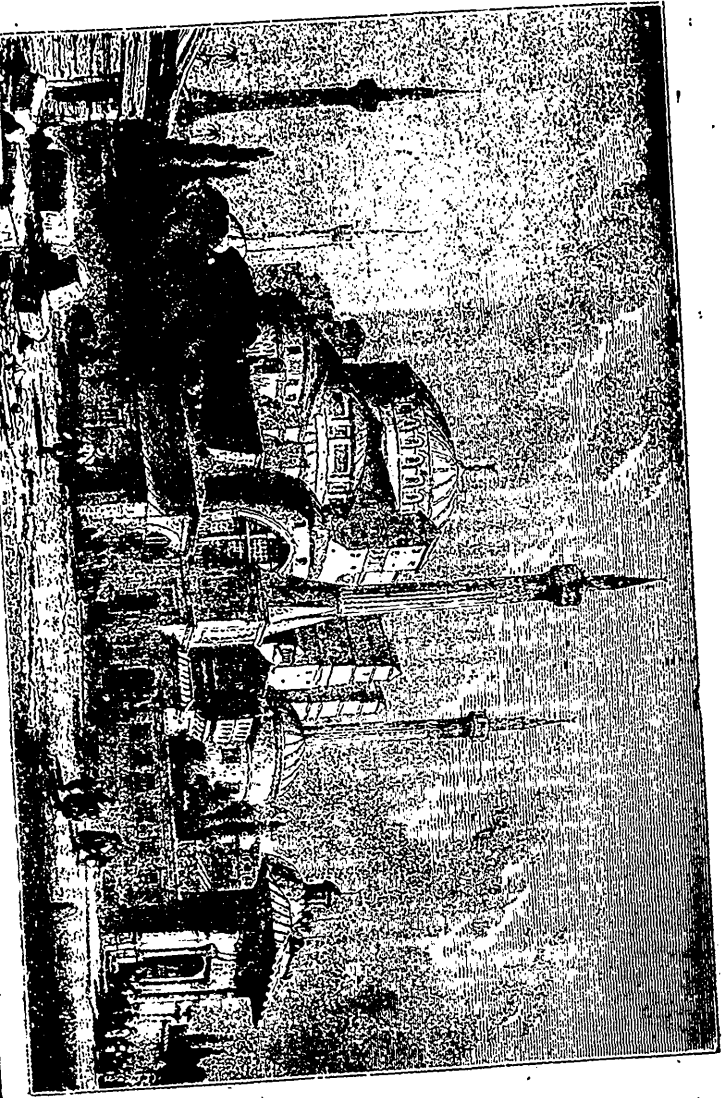
A TRAVERS LES BEAUX ARTS

L'ARCHITECTURE.— L'ARCHITECTURE BYZANTINE

Au quatrième siècle, l'art romain disparut quand les Barbares anéantirent l'empire de César. La nuit, une nuit universelle, allait se faire sur le monde, lorsque la lumière du génie brilla de nouveau. Cette fois, l'art reparut dans l'Orient. Constantin venait de fonder Constantinople sur les ruines de l'antique Bysance. Le premier prince chrétien avait abandonné Rome à saint Sylvestre, afin que cette cité pût désormais s'appeler la ville des papes. Le premier soin de l'empereur converti fut de bâtir un temple catholique sur les ruines du paganisme. *Sainte-Sophie* s'élevait bientôt sous la direction de Constantin. Mais ce monument fut incendié deux fois. Vers le milieu du 6^e siècle, sous le règne de Justinien, l'église de *Sainte-Sophie* fut rebâtie avec plus de magnificence que précédemment. Ce monument existe encore et nous en donnons, ci-contre, une reproduction fidèle. Du 4^e au 15^e siècle, chacune des pages de l'histoire de l'Eglise redit le nom de *Sainte-Sophie*. C'est de la chaire de *Sainte-Sophie* que saint Jean Chrysostôme dénonça les ariens. Dans cette église aussi se tint plusieurs conciles. Aujourd'hui, le sultan turc souille la place occupée jadis par les empereurs chrétiens, et au faite de la coupole le croissant a remplacé la croix.

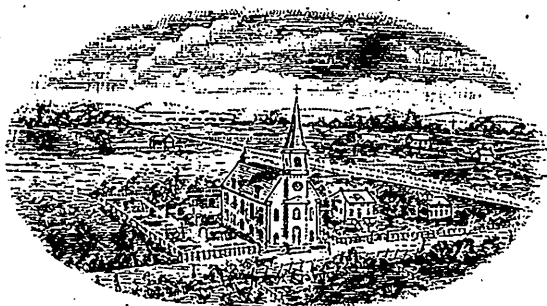
L'art bysantin ressemble par quelques côtés à l'art grec ou romain, car les artistes de Constantinople, en quittant Rome, avaient emporté les traditions romaines. Mais il en diffère profondément, parce que ces artistes étaient des chrétiens. Cet art a non seulement subi l'influence de l'idée chrétienne, mais l'art oriental l'a marqué d'une profonde empreinte. Observons un monument bysantin : nous y retrouvons des colonnes grecques ou romaines plus ou moins parfaites ; mais nous y voyons aussi des voûtes obscures propres au recueillement et une disposition intérieure en forme de croix : cela est chrétien. Sur les voûtes s'appuie une immense coupole ronde : ceci est oriental.

C. DANFELAU, PHOTOGRAPHER.



L'art bysantin fut le premier pas de *l'art chrétien*, le *roman* en marque la seconde période et le *gothique* éleva cet art au sommet de la perfection. (1)

C. J. MAGNAN.



L'Église du Village

Depuis que je n'ai vu ton ciel, ô mon village !
Ainsi qu'un vif éclair, le temps rapide a fui.
Dix ans se sont passés, mais du moins ton image
A souvent de mes jours distrait le long ennui.
Quand un furtif espoir tient mon âme indécise,
Quand le néant répond à des soins superflus,
Il me souvient alors de la petite église
Où nous allions prier le soir à l'Angelus !

A l'ombre des ormeaux, sous les yeux de nos mères,
Les heures s'écoulaient en innocents plaisirs ;
Nous ne nous formions point de trompeuses chimères,
Car nous savions, enfants, limiter nos désirs !

(1) Au temps où florissait l'art bysantin, un autre art brillait en Espagne : l'*art arabe*. En envahissant l'Espagne, les Arabes introduisirent leur goût et leur principe ; ils y élevèrent des monuments remarquables dont le plus célèbre est le Palais de l'Alhambra, à Grenade.

Loin du rivage heureux où la vague se brise,
Nous n'allions point chercher des mondes inconnus. . . .
Le nôtre finissait à la petite église
Où nous allions prier le soir à l'Angelus

La gloire ! oh ! que ce mot a d'éclat et de charmes !
Comme il est séduisant ! mais que souvent, hélas !
Il cause de chagrins, de tourments et de larmes
A l'imprudent qui cède à ses brillants appas ! . . .
Au banquet somptueux où la gloire est assise,
Pour autant d'appelés combien peu sont élus ! . . .
Chacun avait sa place à la petite église
Où nous allions prier le soir à l'Angelus.

Sous ses vastes lambris où l'heureuse richesse
Étala ses écrins au milieu des flatteurs,
J'ai vu des courtisans, pour la moindre largesse,
Se faire du veau d'or les vils adorateurs ;
J'ai vu dans ces palais où règne la feintise
Enceper tour à tour ce qui brillait le plus ! . . .
Le Christ était en bois dans la petite église
Où nous allions prier le soir à l'Angelus !

Dix ans ! déjà dix ans ! . . . durant ce long voyage,
Entraîné malgré moi dans un monde insensé,
Je me suis laissé prendre à son ardent mirage
Et je vous ai, mon Dieu, bien des fois offensé !
Pardonnez ! . . . et qu'un jour votre main me conduise
En ce pauvre village où l'on croit aux vertus,
Pour que je puisse encore, à la petite église,
Aller prier en paix le soir à l'Angelus ! ,

EDMOND AUDOUIT.

Les Indiscrétions d'un Petit Cahier

(NOUVELLE CANADIENNE)

(Pour la *Bibliothèque Canadienne-française*)

(suite et fin.)

23 juin.

J'ai dix-neuf ans aujourd'hui ! Les vœux, les félicitations de mes amis ont salué cet anniversaire.

Ce que j'ai le plus aimé de tous les présents reçus, c'est un ravissant bouquet que m'a envoyé ma belle Eugénie qui est plus riche des dons de la nature que de ceux de la fortune.

Cette gerbe odorante cueillie pour moi dans le délicieux petit parterre tant aimé par mon amie, et auquel elle dira *adieu* dans quelques jours..... cette gerbe parfumée embaume ma chambre. Je l'ai placée devant ma petite statue de Notre-Dame du Sacré-Cœur, cette madone si belle avec ses grands yeux qui contemplant avec amour et ravissement l'Enfant-Dieu ! Cette madone à l'air si pur et si doux que je la crois l'œuvre d'un artiste ignoré, inconnu ! qui pleure peut-être devant cette statue, son chef-d'œuvre..... qu'on lui paya un vil prix !

Je suis bien heureuse de tous ces témoignages d'affection que j'ai reçus aujourd'hui. Cependant, au milieu de ce concert, il me manque une voix, la plus aimée, celle de Georges !

Je ne l'accuse pas, toutefois, car il lui est souvent impossible de maller ses lettres pour qu'elles me parviennent au jour voulu.

23 juin.

Cette lettre que je désirais tant, elle m'est enfin parvenue, charmante de délicate affection.

“ Ma Louise aimée, me dit-il, comme ton souvenir m'ac-

compagnera toujours durant cette journée du 21 juin, journée que je désirerais tant passer près de toi !

Malgré toutes les merveilles de la grande capitale française, je lui préférerai toujours le petit village de C. où je t'ai connue et aimée.

La Seine ! Elle est magnifique avec tous ses ponts ! Mais que ne donnerais-je pas pour être encore à C. me promenant avec toi, sous les sages regards de la pieuse Catherine, sur la petite rivière aux eaux si pures ! Comme nous étions heureux dans ce canot où nous bercions nos rêves et notre amour !

Cette année, je suis exilé ! Exilé volontaire, il est vrai ; mais je n'en suis pas moins affligé d'être loin de toi. L'an prochain, si la Vierge me protège, je serai le premier à te dire de vive voix mes souhaits de bonheur pour ta vingtième année.

Sois heureuse ! et prie toujours, ô ma douce fiancée, pour

“Ton Georges.”

20 juillet.

Pas de nouvelles de Georges depuis qu'il m'a écrit à l'occasion de mes dix-neuf ans. Et je suis inquiète, troublée !

Mon Dieu ! Je sais bien que mon amour me rend trop exigeante ; mais je ne puis me rendre maîtresse de mes tristes pensées.

Chaque samedi j'ouvre avec impatience le journal parisien auquel je me suis abonnée depuis qu'il est là bas. Je cherche, pauvre folle que je suis ! je cherche des lignes qui me parlent de lui ! Lui, le pauvre jeune peintre dont nul ne se préoccupe dans ce grand Paris !

8 août.

Mon Dieu ! Est-ce possible ! n'est-ce pas plutôt une fable

cruelle, inventée par quelque vilain chroniqueur, ces lignes qui ont anéanties tous mes espoirs de bonheur?...

Que de souffrances ! que de larmes ! que de prières ardentes pour le pauvre exilé mort loin de sa patrie, ai-je récitées depuis que ces lignes fatales sont tombées entre mes mains ! J'avais toujours cru que les amitiés donnaient plus de joies que de souffrances. Maintenant je ne le crois plus !... J'ai payé tous les plaisirs de mon heureux passé depuis mardi...

Je copie les affreuses lignes qui ont détruit toutes mes illusions. Ce sera la dernière page de ce roman que nous voulions écrire ensemble et dont je trace seule au milieu de mes larmes, le tragique dénouement.

Extrait de l'*Echo Parisien*

“ PARIS, juillet, 26. — Près du Boulevard des Italiens, un homme, jeune et beau, est tombé ce matin frappé tout-à-coup de mort et son identité a pu être établie par un de ses amis qui passait providentiellement sur le lieu de l'accident.

“ C'est, nous a-t-il dit, un Canadien arrivé dans la ville depuis quelques mois afin d'étudier les chefs-d'œuvre de peinture et de se perfectionner dans cet art qu'il aimait passionnément.

“ Il se nomme Georges P. et je le crois natif de S. petite ville canadienne.

“ Cette mort a fait beaucoup de bruit. Les médecins l'attribuent à une maladie de cœur.

“ Ce jeune homme appartenait à la religion catholique, nous a dit son ami. Nous l'avions deviné en voyant le scapulaire et la médaille de l'Immaculée Conception qu'il portait sur lui au moment où la mort l'a frappé.

“ De plus, dans la poche de son gilet on a trouvé une lettre écrite très élégamment, portant le timbre de C***, village de la province de Québec, Canada, et signée “ Louise.” Les personnes qui ont lu cette lettre, que

nous ne citons pas, par respect pour les nobles et tendres sentiments qu'elle renferme, bâtissent les plus invraisemblables histoires sur cette aventure si triste.

“ Nous voulons être plus sobres de paroles que toute les commères qui discutent sur cette événement. Mais nous sommes persuadés que cette lettre était écrite par la fiancée du jeune peintre et nous plaignons bien sincèrement la pauvre enfant que cet fin tragique va plonger dans la douleur.”

Amis lecteur, que dites vous du petit cahier ? N'est-ce pas touchant ces pages d'abord si pleines d'espérances, si douces en leur charmante mélancolie et puis, hélas ! remplies enfin des sanglots de la pauvre enfant !

Pour ma part, j'ai maintes fois relu, toujours avec charme, les pages que je viens de vous copier et d'autres encore que j'ai passées sous silence ne voulant point abuser de votre bienveillante attention.

Merci d'avoir lu avec moi cet épanchement d'une âme d'abord heureuse puis si profondément attristée.

J'aime tant ce petit cahier qu'un providentiel hasard a mis entre mes mains, et j'aurais tant de peine à m'en séparer si, apprenant que je le possède on le réclamait, que pour ne pas voir mon indiscrétion si cruellement punie, je cache mon nom véritable sous celui de

JEANNE-MARIE.

Cinq ans de faction

Un détachement du corps de Davoust occupait l'île de Rugen, à l'embouchure de l'Oder dans la mer Baltique. L'ordre arrive de l'évacuer à l'instant, et l'on s'embarque avec tant de précipitation qu'on oublie un factionnaire. Le pauvre grenadier, après s'être promené ponctuellement de long en large pendant deux ou trois heures, perd enfin patience et retourne au poste, qu'il trouve vide.

Il s'informe et apprend avec désespoir que les Français ont quitté le pays.

— Mon Dieu ! s'écrie-t-il, je vais être porté comme déserteur ! je suis perdu, déshonoré !

Sa douleur était si sincère, qu'elle toucha un honnête artisan, qui l'emmena, le console, l'héberge, et, au bout de quelques mois, lui donne en mariage une de ses filles.

Tout allait pour le mieux. Cependant, cinq ans après, on signale une voile ; les habitants accourent au rivage et reconnaissent les uniformes de la grande armée.

— C'en est fait de moi ! s'écrie alors l'ancien soldat.

Cependant une idée lumineuse lui traverse l'esprit. Il court au logis, endosse l'uniforme, prend son fusil, revient au rivage et se remet en sentinelle, au moment où les Français vont débarquer.

— Qui vive ! crie-t-il d'une voix tonnante.

— Qui vive vous-même ! répond-on du bâtiment. Qui êtes-vous ?

— Factionnaire français.

— Comment, factionnaire ? depuis quand ?

— Depuis cinq ans !

Davoust rit beaucoup de l'à-propos et fit délivrer un congé en bonne forme à ce déserteur involontaire.

LE QUART D'HEURE D'ÉTUDE

TROISIÈME ENTRETIEN

I

Comment nous sommes gouvernés

LA LÉGISLATURE DE QUÉBEC

I. La Législature de Québec comprend trois branches distinctes : L'Exécutif, le Conseil législatif et l'Assemblée législative.

L'Exécutif provincial se compose du Lieutenant-gou-

verneur, représentant le Souverain d'Angleterre, et de ses conseillers que l'on appelle Ministres.

II. Le Conseil législatif se compose de 24 membres nommés à vie par le Lieutenant-gouverneur en conseil (le Gouvernement) au nom du Souverain.

III. L'Assemblée législative se compose de 74 membres (députés) élus par les électeurs des soixante-quatorze comtés de la Province de Québec.

IV. Les Attributions de la Législature de Québec sont déterminées dans l'article 92 de l'Acte de la Confédération. Elle peut faire des lois relatives à toutes les matières qui lui sont dévolues par la Charte fédérale de 1867.

REVUE DU MOIS

L'Eglise métropolitaine de Québec a célébré, le 15 du mois dernier, le 25^e anniversaire de la consécration de son illustrissime et éminentissime archevêque, le Cardinal Taschereau.

Mgr Merry del Val, le délégué papal au Canada, est arrivé à Québec le 30 du mois dernier.

Une élection fédérale a eu lieu dans le comté de Bonaventure, le 17 mars dernier. Le candidat libéral a été élu.

Depuis cette date, deux autres élections ont été faites dans Wright et Champlain ; le premier comté a élu un candidat libéral et le second un conservateur.

Il y a quelques jours, deux vulgaires boxeurs se sont battus dans une petite ville des Etats-Unis. Les journaux ont donné à ce honteux événement les proportions d'une affaire sérieuse et admirable. L'un des combattants a empoché trente mille piastres. Où est le peintre, l'architecte, le littérateur ou le musicien qui peut se vanter d'avoir reçu la dime des louanges que l'on s'est plu à décerner à un individu qui a le mérite, peu commun, de posséder deux gros poings, deux gros bras, en un mot, qui est taillé comme un bœuf. O 19^e siècle ! contem-

ple, sur ton déclin, les grandes œuvres qui jettent dans l'admiration des millions d'hommes marqués du sceau de ton génie.

Sans rire : la bêtise humaine est une mine profonde qui ne manquera jamais d'exploiteurs.

Les événements d'Europe se compliquent. La Grèce tient bon ; elle veut mettre les Turcs à leur place. D'un autre côté, les grandes puissances, tels que la Russie, l'Angleterre, la France et l'Allemagne, soutiennent l'empire Ottoman.

Le Canada-français vient de perdre un de ses enfants les plus dévoués dans la personne de M. Faucher de Saint Maurice, écrivain de grands talents. C'était un vrai Canadien-français qui avait foi dans l'avenir de sa nationalité.

Nos félicitations au *Naturaliste Canadien* et au *Sténographe Canadien* qui viennent de commencer une nouvelle année de publication.

M. le Docteur J. I. Desroches, de Montréal, vient de nous adresser un exemplaire de son *Catéchisme d'Hygiène privée et publique*. C'est un très utile petit ouvrage qui peut rendre de grands services dans les familles. M. le Dr. Desroches a contribué dans une grande mesure à vulgariser les saines notions d'hygiène parmi nos populations.

M. l'abbé E. Lasfargues, ancien supérieur du Patronage de Québec, vient de nous adresser de Paris un exemplaire d'un drame en trois actes qu'il a publié récemment. *Don Pedro de Gomez*, tel est le titre de la jolie pièce que notre ami a eu la gracieuseté de nous adresser. L'ouvrage est édité par la librairie de la *France illustrée*, 40 rue Lafontaine.

Reçu avec bonheur : *Gentilhomme français et la colonisation du Canada*, par Léon Gérin. Ce travail a été lu devant la Société Royale du Canada.

J. - E. MARTINEAU

MARCHAND DE QUINCAILLERIES

EN GROS ET EN DÉTAIL

135, RUE SAINT-JOSEPH

(Enseigne de la Bouilloire)

ST-ROCH, QUEBEC.

Nous avons toujours en mains le plus grand assortiment concernant notre ligne, tel que : Tôle, Ferblanc, Clous, Vitres, Peintures, Poêles, Outils, Poudre à tirer, Fer en barre, Acier, Ressorts, Huiles, Ferrures pour maisons, Tomb, Contellerie, etc., etc.

Nous nous chargeons de faire rendre les marchandises, soit à bord des chars, goélette ou bateau, sans aucun trouble pour l'acheteur.

Nous changeons ou reprenons les effets lorsqu'ils ne sont pas satisfaisants.

J. - B. MORISSETTE

Agent Général pour les Compagnies

d'Assurance suivantes :

Guardian : — Cie d'Assurance contre le Feu et sur la Vie, Londres, Angleterre.

Union : — Société d'Assurance contre le Feu, de Londres, Angleterre.

Lancashire : — Cie d'Assurance contre le Feu, de Manchester, Angleterre.

L'Assurance des Glaces à Vitrage de Montréal.

North American Life : — Cie d'Assurance sur la Vie.

Nous invitons spécialement les Fabriques et les communautés religieuses à nous favoriser de leurs encouragements. Nous émettons des polices françaises.

Bureau : 82, RUE ST-PIERRE

BASSE-VILLE, QUEBEC.

H. BEAUTEY

QUEBEC et

BORDEAUX

Importateur de vins et liqueurs et de produits
français de premier choix. Cafetière fran-
çaise, Eaux de Vichy

22, rue de la Fabrique, Québec

ED. MARCOTTE

RELIEUR ET REGLIEUR

28, Cote de la Montagne, Québec.

Livres de piété, livres de loi, livres blancs, gaufrage, dorure,
réglage, cartes montées sur toile, etc., etc.

C. DARVEAU

 IMPRIMEUR et
PHOTO-GRAVEUR

80-84, Cote de la Montagne, Québec.

Les marchands manufacturiers, industriels, etc., pourront faire
exécuter à l'imprimerie C. DARVEAU, les VIGNETTES dont ils auront besoin
pour leur genre d'affaires, soit d'après DESSEIN, PHOTOGRAPHIE ou REPRODUCTIONS,
à des conditions faciles. Catalogues illustrés, etc.

Aussi, impressions de toutes sortes exécutées promptement.

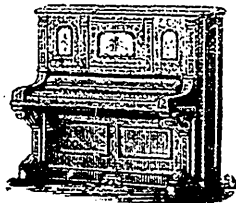
L'UNION FRANCO CANADIENNE

Association de Bienfaisance Catholique et Nationale,
fondée par le Rév. M. Auclair, curé de
St. Jean-Baptiste, Montréal.

Moyennant une contribution mensuelle de 50 ou 75 centimes, selon l'âge de
l'applicant lors de son admission, et une rétribution semi-annuelle de cinquante
centimes, cette Société paie à ses membres malades cinq piastres par semaine,
pendant quinze semaines par année, et cinquante piastres à la mort.

Caisse de dotation facultative de \$250, \$500 ou \$1,000

73, RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL



Hudon, Paradis & Cie

Importateurs, marchands en gros
et en détail. Pianos, Harmoni-
ums, orgues et églises

Et les célèbres machines à coudre New-Williams
et le Davis.

93-95, rue St-Jean, H.-V., Québec